

ser par le jardin de la Communauté : “ Je vous en prie, leur dit la jeune Sœur, allez dire à M. le Supérieur qu'ils ont pris mon Dieu et que je crois qu'il est ici. ” M. le Supérieur de la maison arriva bientôt, en surplis et en étole, avec un flambeau, et il trouva, en effet, le ciboire plein des saintes Hosties.

.

LA MESSE ET L'ÉCHAFAUD.

Aux jours affreux de la Terreur, un saint prêtre, M. l'abbé Pinot, curé au diocèse d'Angers, est arrêté et amené devant le tribunal de sang où siégeaient des tigres habillés en juges. Par un raffinement féroce, on l'y conduisit en habits sacerdotaux, revêtu de la soutane, de l'aube, de l'étole et de la chasuble, tenant à la main un calice couvert de son voile. C'était donc bien le prêtre, le ministre de Jésus-Christ, le continuateur du divin sacrifice, qu'on allait juger, condamner et exécuter en sa personne. Il entendit la lecture de sa condamnation avec une parfaite sérénité. Cette lecture terminée, le président lui demanda en ricanant s'il ne serait pas content de marcher à la mort avec les insignes du fanatisme dont il était affublé ?

“ Très content, ” répondit-il.

On lui ôta alors son calice pour lui lier les mains derrière le dos, on lui laissa tous ses vêtements et ornements sacerdotaux, et le sinistre cortège, tambours en tête, se mit en marche pour se rendre du tribunal au lieu de l'exécution. On voit que si les arrêts étaient longs, les détails d'exécution étaient courts. Suivant leur usage, les juges accompagnaient la victime pour voir sa tête tomber sous le couteau de la guillotine. Pour ces hommes de sang, ce n'était pas assez de condamner à mort, il fallait voir mourir. On allongea le parcours, pour donner ce criminel insigne en spectacle à la plus grande partie de la population.

“ Le martyr, dit un témoin oculaire, priait dans un profond recueillement. Sa figure était calme, et son front serein rayonnait de la joie des élus. On suivait pour ainsi dire sur ses lèvres les cantiques d'actions de grâces qui s'échappaient de son cœur. ”

Arrivé au bas de l'échafaud, au moment de poser le pied sur le premier degré, le saint prêtre eut une inspiration sublime. La vue des ornements sacerdotaux qui le revêtaient encore lui rappela le sacrifice de la messe, si semblable dans son profond mystère, à celui qu'il allait accomplir. Élevant donc les yeux au ciel, il s'écria : *Introibo ad altare Dei*. “ Je monterai vers l'autel du Seigneur. ” Puis, dépouillé de sa chasuble, qu'on lui enleva, mais conservant ses autres ornements, il gravit d'un pas ferme et assuré les marches de l'échafaud. Il se laissa attacher à la planche de mort, comme Jésus-Christ son bon maître, s'était laissé attacher à la croix. A ce moment, les membres de la commission qui l'avaient condamné poussèrent le cri : Vive la République ! C'était le signal ordinaire de l'exécution. Le couteau tomba, et l'âme du martyr monta triomphante dans le ciel.